

brique, des fromages de qualité toujours excellente et toujours uniforme. Dans les chaleurs de l'été, il était presque impossible de contrôler la fermentation du lait, surtout du caillé. Des difficultés analogues se présentaient à l'approche de l'hiver; d'autres dès l'ouverture des fabriques, au printemps. Les fromages d'une même saison de fabrication variaient donc à l'infini, dans les fabriques, surtout d'une fabrique à l'autre. Un fabricant de fromage américain très savant, le professeur Arnold, étudia pendant longtemps les difficultés que présentait la fermentation du lait et du fromage. Il dut creuser à fond la science des *ferments*, et après des années de travail, il finit par découvrir la cause de ces difficultés, et le remède. Mais il fallait toute une révolution dans la fabrication. Le procédé Arnold, que recommandent si fortement nos propres instructeurs dans la société, permet de fabriquer en toute saison des fromages uniformes et excellents. Le procédé Arnold consiste uniquement à retirer le petit lait encore doux du caillé; puis à broyer celui-ci dans un moulin spécial après que le caillé a subi une fermentation dans des conditions parfaitement établies. C'est en profitant des enseignements du professeur Arnold, son instructeur, que la province d'Ontario vient d'émouvoir l'Angleterre toute entière non sans effrayer grandement ses propres fabricants de fromage. Jusqu'ici l'Amérique ne faisait qu'une imitation plus ou moins réussie des fromages anglais dit *Cheddar*. Lors de la récente exposition coloniale à Londres, la société d'industrie laitière d'Ontario a exposé à la fois, dans une immense pyramide, 300 tonnes, (600,000 lbs.) de Cheddar tellement bon et tellement uniforme que le commerce anglais a dû admettre que jamais pareille production n'avait été vue en Angleterre. C'est en grande partie à cet heureux événement que nous devons la hausse subite et constante qui s'est faite l'automne dernier dans le prix de nos fromages canadiens. Voilà, pour un seul point dans l'industrie laitière, ce qu'a fait la science!

Si le temps le permettait, il faudrait vous dire ce que la science est actuellement à faire dans la production du beurre, depuis la centrifuge qui écrème le lait, instantanément à sa sortie du pis de la vache, jusqu'aux boîtes métalliques, hermétiquement closes, qui permettent de livrer le beurre parfaitement frais, presque sans sel, au delà des tropiques, après avoir traversé les mers, et à des milliers de lieues de distance. Et dans la nourriture raisonnée du bétail, et dans les innombrables détails de l'agriculture, quels immenses secours la science ne peut-elle pas nous apporter?

Pour ma part, obligé comme je le suis depuis bientôt vingt ans, par les devoirs de la charge bien lourde qui m'a été imposée comme directeur d'un journal d'agriculture officiel; ayant dans le courant d'une année à répondre à bien des questions difficiles, qui me viennent des diverses parties de la province, je sens combien la science véritable peut seule nous guider, à travers les problèmes sans nombre auxquels l'agriculture raisonnée se heurte à chaque pas. Plus je vais, plus je sens mon impuissance. Je dirais presque mon ignorance! Oh! messieurs, je vous en prie, faites que nos hommes d'état nous viennent en aide. Faites, comme le demandait avec tant de force et d'à-propos M l'abbé Chartier, cette après-midi, que la province de Québec finisse par comprendre ses véritables intérêts agricoles. Qu'elle nous dote au plus tôt de stations expérimentales dirigées avec prudence, avec toutes les connaissances du métier, mais surtout, avec une science sûre et profonde!

Tout le monde admettra que jusqu'ici le cultivateur laissé à ses propres ressources dans notre province, a eu peu ou point d'occasion d'utiliser les données de la science en ce qui regarde l'agriculture. C'est surtout sur ce sujet qu'il faut appeler à notre aide le dévouement patriotique des hommes savants et qu'il faut supplier de toutes nos forces afin que l'État fasse sa large part, en fournissant l'argent nécessaire à l'instruction spéciale des populations agricoles. Oui, le temps est

venu, pour nos hommes d'état, de doter notre agriculture d'un enseignement agricole essentiellement éclairé et sûr, c'est-à-dire savant.

A ce sujet, laissez-moi vous faire une confiance. Je ne trahirai aucun secret d'Etat! Nous avons l'honneur, l'extrême honneur de posséder au milieu de nous, ce soir, un ami bien dévoué de son pays, un savant que tous nous avons depuis longtemps appris à vénérer. Ce patriote vraiment grand a depuis longtemps constaté le dépérissement graduel de notre agriculture et le terrible courant qui entraîne tant de cultivateurs à quitter nos campagnes et, trop souvent, notre pays. Depuis longtemps il aurait voulu apporter un remède à ce mal extrême. Ce remède, il le trouve dans l'enseignement éclairé de l'agriculture, donné par ces chercheurs incomparables, ces patriotes à nul autre pareils, ces travailleurs aussi infatigables que consciencieux dans leurs travaux: les religieux. Mgr des Trois-Rivières, (vous avez deviné que c'est à Sa Grandeur que je fais allusion) désire depuis longtemps doter son diocèse de deux institutions monastiques où l'enseignement de l'agriculture serait donné de la manière la plus pratique à nos jeunes gens pauvres de la campagne, non seulement à nos futurs laboureurs, mais également aux futures mères de familles, dont la mission agricole bien comprise, je ne crains pas de l'affirmer, est aussi importante pour le moins, dans l'avenir du pays, que celle du cultivateur lui-même. Des circonstances malheureuses avaient retardé jusqu'ici l'exécution d'un si patriotique et si utile projet. Ma confiance, MM., c'est que ce projet est de nouveau à l'étude, qu'il est même en voie d'exécution, pour une partie du moins, qu'il a été soumis et approuvé en principe par qui de droit et que votre adhésion, ce soir, si vous y adhérez de tout cœur, peut en rendre l'exécution plus prompte et peut même en assurer l'existence dans un temps très court.

En terminant ces remarques, peut-être trop longues, permettez-moi, Messieurs, d'exprimer ici un vœu qui m'est bien cher, c'est que cette réunion ne se termine pas sans que nous ayons exprimé nos plus chaudes sympathies en faveur du projet de Mgr. et que nous en appelions de tous nos vœux la prompte réalisation. Le projet comporte l'établissement d'une station expérimentale en rapport avec une ferme etc. Ce sera un moyen fort pratique, ce me semble, de répéter avec le Rév. Père Herbreteau: "L'agriculture est une école de bon sens, d'observation et de science pratique."

ED A. BARNARD.

Conférence de Sa Grandeur Monseigneur Lafleche, Evêque des Trois-Rivières, à la réunion des Cercles agricoles aux Trois-Rivières, le 20 janvier 1887.

Monsieur le Président, Messieurs,

I.

Hier au soir, le révérend père Herbreteau a cru convenable de vous donner les raisons pour lesquelles, lui, prêtre et religieux, venait prendre la parole dans une réunion comme celle-ci, qui a uniquement pour but les choses de l'ordre temporel — l'exploitation la plus avantageuse des ressources agricoles de notre pays — les développements et le perfectionnement qu'il faudrait donner aux productions de notre sol pour assurer à notre peuple l'aisance et la prospérité à laquelle il aspire.

À plus forte raison, la présence d'un évêque dans les mêmes circonstances doit elle vous surprendre quelque peu, et demande-t-elle aussi quelques mots d'explication. Je vous dirai donc que ces raisons sont les mêmes: car le prêtre est le représentant de l'évêque. Là où la pré-